INFOLETTRE corrigée 5 septembre 2020_Mise en page 1 06/09/20 12:41 Page

INFO-LETTRE ALPHABETS
Septembre 2020

Chers adhérents et amis,

L'explosion du port de Beyrouth, qui a fait tant de victimes et causé tant de souffrances, m'a ramenée en arrière, en 2011, lorsque j'ai décidé de me rendre à une conférence qui réunissait principalement des chrétiens et des musulmans : une tentative de réconciliation en quelque sorte.

J'étais la seule juive mais cela ne m'a pas empêchée de faire la connaissance de professeurs bien intentionnés qui étaient là pour proposer des sujets à enseigner aux futures générations des peuples de la mer Méditerranée, pour une meilleure compréhension et une collaboration.

C'est à cette occasion que j'ai pu admirer la fougue d'un professeur de théologie de l'Université de Damas, Issam Eido, qui présentait deux auteurs : Rûmî et 'Attar sous le titre "Illumination philosophy as a Resource for Mutual Understanding : a Study of the Literature of Jalaluddin Rûmî and Fariduddin 'Attar" dans le cadre de la session : "What about the other ? A question for Cross-cultural Education in the 21st century" (voir page 3).

Nous venons d'apprendre la signature à venir des nouveaux accords entre Israël et les Émirats arabes unis. Espérons que les échanges seront fructueux tant sur le plan économique que culturel et que cela pourra contribuer à donner aux Palestiniens de meilleures conditions de vie.

Bonne lecture,

Rina VIERS

Deux images assez incroyables captées sur le net, le 3 septembre 2020.
Lire l'article du *Parisien* du 15 août 2020 : "Cinq minutes pour comprendre l'accord "historique" entre Israël et les Émirats arabes unis."

La délégation israélienne arrive dans les émirats.

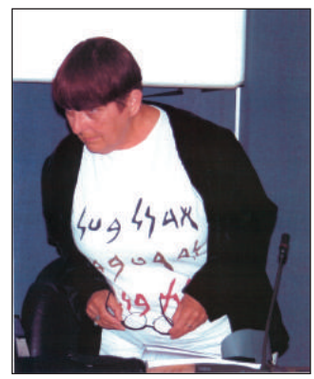
L'avion arbore les trois drapeaux et le mot "paix" en arabe, anglais et hébreu.

INFOLETTRE corrigée 5 septembre 2020_Mise en page 1 06/09/20 12:41 Page 2

Souvenirs de mon voyage à Beyrouth en 2011

Entre les séances de communications, j'accueillais les visiteurs de notre exposition.

Le sujet que j'avais choisi pour poser ma candidature à la Conférence était : "Teaching the common origin of the alphabets as an educational purpose for the people of the Mediterranean" = *Enseigner l'origine commune des alphabets en tant que but éducatif pour les peuples de la Méditerranée.* Et je devais présenter l'exposition "La naissance des alphabets en Méditerranée"



Je me penche pour écouter un auditeur poser sa question. Pour donner ma conférence sur "les origines de l'alphabet" au Centre culturel de l'Ambassade France, à Beyrouth, j'arbore un teeshirt décoré d'une inscription punique acheté à Venise à l'exposition sur les Phéniciens au Palazzo Grassi...

L'association Alphabets faisant partie du réseau Anna Lindh, j'ai décidé de me rendre au Liban pour participer à une rencontre de plusieurs professeurs du pourtour méditerranéen et des pays arabes. Mais comme le voyage n'était pas offert, j'ai décidé d'amortir le billet en proposant une activité culturelle à destination du public francophone de la ville. L'attachée culturelle de l'Ambassade a donc invité, pour m'écouter, toute l'intelligentsia francophone de Beyrouth. Il faut dire que la jeune génération ne parle plus le français mais l'anglais... La salle était pleine et la première question d'un jeune libanais portait sur l'héritage dont il était fier, à savoir ce que les Phéniciens lui avaient laissé ainsi qu'au monde entier. Comme il a été soudain raillé par une auditrice qui le trouvait ridicule de faire le paon, je suis intervenue en la faveur de ce jeune auditeur, prenant sa défense comme je l'aurais fait en classe, au lycée. Il avait raison de mettre en valeur cet héritage dont on parle encore à la radio et dans les livres*.

Il a fallu traduire les panneaux de notre exposition *La naissance des alphabets en Méditerranée* en anglais pour la présenter à l'université pendant la conférence. Je dois avouer que, pour cela, j'ai eu droit au concours de toute une équipe de traducteurs parmi les adhérents de l'association dont Yvette Lazimi et Jeanne Chaillet. Heureusement que nous nous sommes contentés des 20 premiers panneaux car l'exposition n'a pu être présentée plus de 15 minutes à l'entrée de la salle immense pour accueillir les personnalités religieuses.

*voir les nombreux titres mentionnés dans la précédente infolettre à laquelle va s'ajouter un livre mentionné par André Lemaire, notre président d'honneur : Hélène Sader *The history and archaeology of Phoenicia.* Archaeology and Biblical Studies 25. Atlanta, SBL Press, 2019, 383 p.

Dans le livre de Josephine Crawley Quinn, j'aperçois le titre d'un article d'André Lemaire, qu'il n'a pas pris la peine de nous communiquer, faute de temps ou par modestie.

Lemaire, André. "From the Origins of the Alphabet to the Tenth Century B.C.E. : New Documents and New Directions", in Meir Lubetski et Edith Lubetski (dir.), *New Inscriptions and Seals Relating to the Biblical World.* Society of Biblical Literature, Atlanta, GA, 2012, p. 1-20.

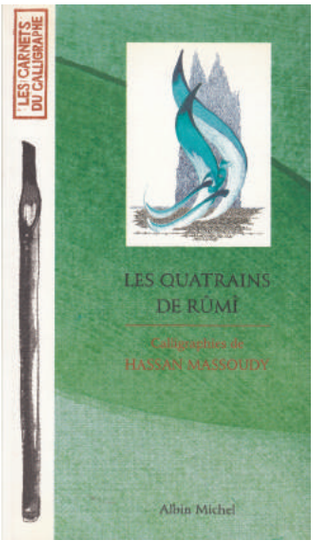
INFOLETTRE corrigée 5 septembre 2020_Mise en page 1 06/09/20 12:41 Page

Issam Eido

Issam Eido, Professeur de théologie et de langue et littérature arabes.

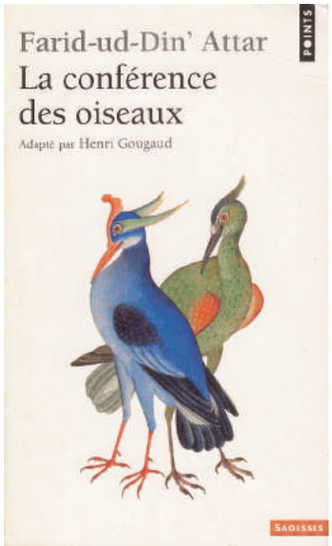
En ces jours de progrès dans les relations entre Israël et les Émirats arabes unis, j'évoque la leçon de philosophie religieuse que nous avait donnée Issam Eido en juin 2011 à l'Université catholique Notre-Dame, à Beyrouth.

Issam Eido a communiqué avec fougue durant 15 minutes sur le sujet "Illumination philosophique comme source de compréhension mutuelle : étude des textes littéraires de Jalaluddin Rûmî et Fariduddin 'Attar" dans le cadre de la session : "Qu'en est-il de l'Autre ? Une question d'éducation de cultures croisées au XXIe siècle." J'ai pu le suivre en traduction et l'ai remercié, à la fin, en lui offrant nos trois cartes "oiseaux". Toutefois j'ai écourté l'entretien pour ne pas le compromettre vis-à-vis des autres participants musulmans qui, pour certains, étaient venus en tenue religieuse et traditionelle. Je ne pouvais pas m'imaginer à ce moment-là que les relations entre Israël et les pays arabes allaient faire encore un pas en avant.



Les Quatrains de Rûmî
Calligraphies de Hassan Massoudy.
Albin Michel, 2000.
Les Carnets du Calligraphe.

Ci-dessus photo prise de ma terrasse à Nice, du ciel à l'aube du 4 septembre 2020 où l'on aperçoit une colombe de la paix. Vous allez croire que je suis moi-même une illuminée mais mon intuition était bonne quand j'ai adressé la parole à Issam. C'est seulement maintenant que je découvre dans son C.V. que les langues qu'il pratique sont : l'arabe, l'anglais, l'hébreu biblique et le syriaque.



Farid-ud-Din 'Attar
La Conférence des oiseaux
Adapté par Henry Gougaud d'après la traduction du persan de Manijeh Nouri-Ortega
Seuil, 2010. Sagesses.

Les derviches tournent depuis plus de 700 ans. La confrérie des mevlevis, connue pour ses derviches tourneurs, a été fondée à Konya (Turquie) en 1273 après la mort de son inspirateur, le poète Rumi.

(Photo extraite de *Géo-histoire* hors série "L'épopée de l'Islam. De Mahomet aux révolutions arabes d'aujourd'hui". Mai-juin, 2011. ©Mauritius/Photononstop)

La chouette, une des trois cartes des oiseaux-signes d'écriture égyptiens que j'ai offertes à Issam Eido après son intervention.

INFOLETTRE corrigée 5 septembre 2020_Mise en page 1 06/09/20 12:41 Page

Une énigme archéologique résolue

Xavier Mauduit commence son émission par ces mots : “Qu’importe le flacon pourvu qu’on ait l’ivresse. Qu’importe le contenant, c’est le contenu qui compte, mais pas toujours : parfois l’ivresse vient du récipient lui-même. C’est le cas avec les coupes d’apparat, comme la coupe de Césarée de Palestine. Il s’agit d’un bol de 20 cm de diamètre et de 8 cm de haut. Cette coupe est en bronze, incrustée de différents alliages qui représentent des scènes qui commémorent la fondation de la ville de Césarée de Palestine, aujourd’hui en Israël. Réalisée au IVe siècle après J.-C. elle a été retrouvée à Beyrouth et elle se trouve aujourd’hui au Louvre, à Paris.” Les lecteurs curieux de connaître la suite de ce texte peuvent ouvrir comme moi le site de France Culture. Je me suis précipitée au Louvre par l’intermédiaire de mon ordinateur et j’ai “volé” l’image de la coupe pour vous la faire admirer.

Coupe de Césarée de Palestine.
IVe siècle après J.-C.
Provenance inconnue, probablement Méditerranée orientale.
© 2001 RMN/Hervé Lewandowski
https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/la-coupe-de-cesaree-de-palestine

“La finesse du décor et le jeu coloré des incrustations d’argent, de cuivre et de nielle font de cette coupe en bronze une pièce d’apparat exceptionnelle. L’objet créé au Bas Empire cependant commémore la fondation de Césarée de Palestine. Assujetti au contexte politique, l’artiste a choisi de célébrer l’antique cité établie par le phénicien Straton 1er (374-362 av. J.-C.) plutôt que l’essor considérable de la ville, baptisée Césarée par le roi juif Hérode le Grand (1er s. av. J.-C.). (...)

Un objet commémoratif

Le parti pris du bronzier a sans doute été dicté par le contexte politique contemporain. La coupe commémore la fondation de la ville, et plus précisément la célébration des jeux pentétérides institués à cette occasion (l’inscription gravée au-dessus de Tyché évoque des “Jeux sacrés”). Le décor de l’objet manifeste indirectement les antagonismes religieux qui affectent l’empire romain dès le 1er siècle de notre ère : art et religion servent ici étroitement la politique de Rome. Ce n’est pas sans arrière-pensée, en effet, que le premier fondateur de Césarée (le Phénicien) est préféré au second (le Juif). Après la répression de la révolte juive de 66 après J.-C. par Titus et jusqu’à la fin du paganisme, le pouvoir romain transcrit à sa manière les origines de la ville, sans se préoccuper du rôle d’Hérode et de l’importance de la communauté juive à l’époque.”

(Notice rédigée par Marie-Bénédicte Astier).

Dès les premiers mots prononcés par Xavier Mauduit au sujet du flacon et de son contenu, une étincelle a jailli dans ma mémoire, m’est revenu un proverbe en hébreu : *al tistakel ba-kankane ‘ela be-ma che-yech bo* = “N’observe pas la cruche mais ce qui est dedans”. J’ai même retrouvé, parmi mes trésors importés d’Orient, les deux livres ci-dessous :

David Sagiv & Yaakov M. Landau *Sefer ha-pitgamim ivri-aravi* = Livre des proverbes hébreu-arabe. Shocken ed. Jérusalem, 1998.

אַל תִּסְתַּכֵּל בַּקַּנְקַן אֶלָּא בְּמַה שֶׁיֵּשׁ בּוֹ
(אבות ד כ)

الرّجال مخابر مش مناظر (على رأي المثل ٣٧)

الرجال مَحَاضِر مشْ مناظِر (علي الخليلي ١٧٤)

يا تابِع الزّول يا خايب الرّجا (تيمور ٥٠٦)

إنْ شُفْت مِنْ جُوَّة بكيت لَمَّا عَميت (تيمور ٩٨)

مَا يعْجبك البَاب وتَزْويقُه صَاحبُه فطر ولاَّ على ريقُه
(تيمور ٤٤٧)

مِنْ بَرَّة هَاالله هَاالله ومن جُوَّة يعلم الله (سامية ١٩٠)

مِنْ بَرَّة رخَام ومن جُوَّة سخَام (سامية ١٩٠)

مَا تلتقيش البيضَة إلاَّ في الخُمّ العفش (تيمور ٤٣٥)

Substance is more important than form (E)

E. Ayalon et H. Chorek *Proverbes qui sortent des ustensiles, la vie de tous les jours dans la langue hébraïque*, Musée du Pays d’Israël, Tel-Aviv, 1990.

INFOLETTRE corrigée 5 septembre 2020_Mise en page 1 06/09/20 12:41 Page

Le port de Beyrouth rêvé en 2011

Nous étions nombreux à nous intéresser à l'avenir du port de Beyrouth. La guide nous parlait des ruines des temps anciens qui seront mises en valeur avant de reconstruire le quartier afin que les Beyrouthins d'aujourd'hui sachent ce qui a existé sous leurs pas. Il était donc question d'aménager en parc ce lieu historique qui pour le moment, est envahi par la végétation comme vous pouvez le voir sur mes photos. J'ai même repéré un câprier en fleurs

Le port de Beyrouth sous forme de "maquette-projet" que les participants à la Conférence *Cross Cultural Education*, ont admirée en juin 2011.

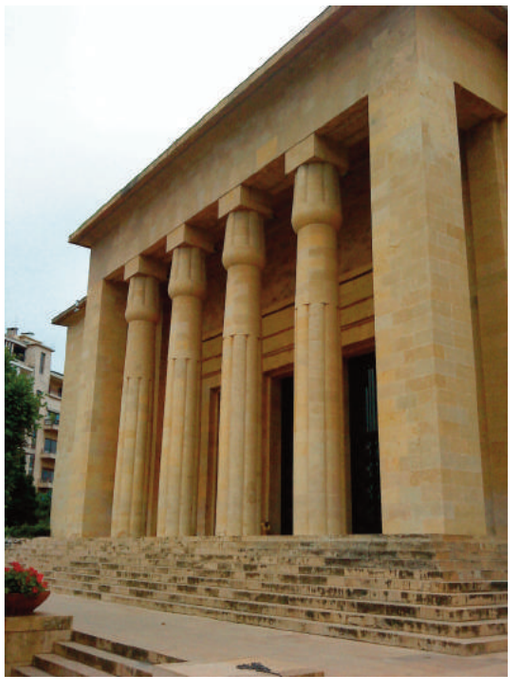
Un câprier en fleurs recouvre les sacs de sable ayant servi à construire des "remparts" pendant les différents conflits.

Difficile de savoir si entre 2011 et aujourd'hui une partie de la maquette a été réalisée. Toutefois à chaque conflit ou catastrophe, il faut recommencer à construire et les crédits de la ville s'épuisent. Même si l'Europe va aider à cette reconstruction, il restera encore beaucoup de parties de la ville à rebâtir, à consolider afin de reloger les habitants sans abri.

Le port de Beyrouth. Au loin un bateau de commerce. Au deuxième plan : des murs en ruines et au premier plan : des pierres et des sacs de terre bientôt engloutis par la végétation.

Visite au musée national de Beyrouth

Sarcophage d'Ahirom, roi de Byblos. Ithobaal, le fils du roi a utilisé un sarcophage égyptien et a fait graver une inscription sur la cuve et sur le bord du couvercle. La plus longue dans l'alphabet phénicien, 19 sur les 22 lettres y figurent.
La première fois que j'ai vu ce sarcophage, sous la forme d'une copie en plâtre, c'était dans une vitrine au 15 de la rue d'Ulm, 75005 PARIS, au Foyer franco-libanais.



Façade du musée de Beyrouth
Les colonnes rappellent les fleurs de lotus des colonnes des temples égyptiens. N'oublions pas que la Phénicie a longtemps été sous domination égyptienne.

Dans la ville de Beyrouth, encore blessée par la guerre, j'ai eu la l'heureuse occasion de visiter ce musée qui a été rénové en 1997. J'ai pris plusieurs photos d'objets petits et grands et acheté un tout petit catalogue, tellement petit, qu'il se cache parmi mes grands et gros livres sur le Liban. J'étais heureuse de découvrir le sarcophage du roi Ahirom en bon état car il a été protégé des bombardements sur la ville par une chape de béton, pendant plusieurs années.

Sur les ondes de France-Culture, au cours du 4e Épisode : *Beyrouth, le patrimoine d'une ville mémoire* de l'émission ***Beyrouth, histoire d'une ville***, la conservatrice du musée Sursock, musée d'art moderne et contemporain, gravement endommagé le 4 août par l'explosion du port, Zeina Arida, est intervenue par téléphone. Dans le studio, Marielle Pic, archéologue, conservateur général et directrice du Département des Antiquités orientales du musée du Louvre raconte : "Le département des Antiquités orientales au musée du Louvre est un département immense. Il compte 30 salles consacrées aux différentes civilisations de Mésopotamie et du Levant (...) C'est vraiment grâce à Ernest Renan qui a consacré beaucoup de temps de sa vie aux études phéniciennes, c'est vraiment grâce à lui qu'il y a une collection magnifique au Louvre sur les Phéniciens (...)"

Enlèvement d'Europe par Jupiter déguisé en taureau. Mosaïque exposée au Musée national de Beyrouth. Cette mosaïque est sans doute documentée par Odile Wattel-de-Croizant dans *Les mosaïques représentant le mythe d'Europe*. Paris, De Boccard, 1995. Il y a tellement de représentations dans l'art, de cet enlèvement que vous aurez tout intérêt à consulter un site incroyable qui les recense toutes ou presque (250 images) celui du Warburg Institute Iconographic Database : **iconographic.warburg.sas.ac.uk**

INFOLETTRE corrigée 5 septembre 2020_Mise en page 1 06/09/20 12:41 Page

Le Liban “vu” de l’autre côté

Je ne souhaitais pas me faire enlever à Beyrouth comme l’a été Europe par Jupiter mais j’étais fière d’avoir pu enfin traverser la frontière par les airs entre Israël et le Liban quand je m’y suis rendue en 2011.

Mon ex-mari m’avait raconté, quand nous étions encore ensemble au lycée, ses weekends à Beyrouth, en famille, en partant de Haifa par la route. Le liban était donc, à cette époque avant 1949, date à laquelle la frontière fut fermée, la Suisse du Moyen-Orient.

Il faut dire que c’était un rêve de cinquante ans que j’ai réalisé en me rendant au Liban. En effet, à l’âge de 12 ans, avec les scouts : 12 filles de 12 ans avec un guide de 16 ans, armé d’un révolver, nous avons campé à la belle étoile, tout près de la frontière libanaise, non loin du kibboutz Hanita. La nuit, une pluie torrentielle nous a tirés du sommeil et nous nous sommes aperçus qu’une caravane de contrebandiers avait franchi la frontière, près de nous, laissant des traces de leurs pieds nus dans la boue, sans nous faire aucun mal...

Plus tard, au cours d’une sortie de notre classse dans le nord du pays, en 1952, j’ai voulu faire la fière et j’ai franchi la frontière, à peu près 3 m à l’intérieur du Liban pour dire à mes camarades : “Ça y est, je suis à l’étranger”, tant le pays étroit, minuscule, entouré de toutes parts par des pays arabes, nous angoissait. Mais moi, je savais que c’était la seule fontière sans danger. Les vaches libanaises étaient vendues aux Israéliens et le pétrole irakien continuait de couler dans le pipe-line jusqu’aux raffineries de la baie de Haifa. Mais personne ne le savait.

Nous étions confiants dans l’avenir des relations entre Israël et le Liban mais les camps palestiniens et le désir de retour des réfugiés ne nous a pas laissés vivre en paix. Certains rêveurs voyaient dans la baie de Haifa, un port commercial qui desservirait Israël et les pays arabes, surtout la Jordanie qui n’a pas accès à la Méditerranée. Le logo de ce projet avait déjà été commandé et créé. Il représentait un soleil levant...

Du balcon de l’appartement où mes parents vivaient à Haifa, on pouvait apercevoir, dans le lointain au bout de la terre dessinée par la courbe de la baie, par temps clair, un petit point blanc : le rocher de Ras el-Nakoura (en hébreu *Roch ha-Nikra* = la tête de la cavité). J’y suis enfin allée récemment et là, je me suis faite photographier devant les kilomètres indiqués qui séparent Beyrouth de Jérusalem.

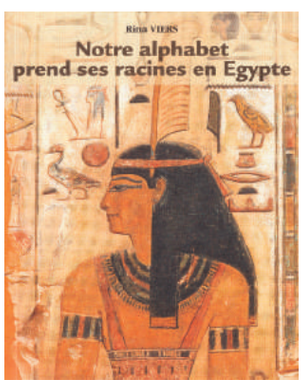
A la frontière entre Israël et le Liban, je commence à marcher...
Ces pancartes indiquent la petite distance : seulement 325 km séparent ces deux villes prestigieuses, distance qu’il serait si facile de parcourir si la paix était là.

INFOLETTRE corrigée 5 septembre 2020_Mise en page 1 06/09/20 12:41 Page

DERNIÈRES NOUVELLES

Série de calendriers et de tables astronomiques datant du XVe siècle (Or 11796)

L'année 5781 va bientôt commencer, le 18 septembre 2020 au soir.
Or, la **British Library** présente des manuscrits hébraïques de toute beauté.
"A travers des trésors rarement vus qui remontent au Xe siècle, cette "exposition" en ligne vous conduit de l'Europe et d'Afrique du Nord à travers le Moyen-Orient et la Chine afin d'explorer les relations entre les Juifs et leurs voisins dans les communautés où ils vivaient.
Quelles connaissances et quelle culture étaient échangées entre ces groupes ?
Des travaux fascinants sur la musique les sciences et la philosophie créés par des savants juifs suggèrent qu'il y en avait plus que nous ne pouvons l'imaginer.
Témoins à la fois des hauts et des bas de ces relations. Un rabbin italien répond à Henri VIII qui demandait conseil concernant le divorce de sa première épouse. Une charte anglo-juive datée du XIIIe siècle montre le transfert de propriété entre des personnes de confessions différentes. Ainsi que des signes du conflit comme nous pouvons les rencontrer dans les textes juifs censurés par les chrétiens.
Tout au long de la visite vous rencontrerez des sages versés dans la magie, la kabbale et l'alchimie, et vous apprendrez même une formule magique d'amour ou deux, comme nous, ayant découvert la puissance du mot écrit" (Traduction de la présentation de la British Library par R.V.)
La **British Library** lance un site Web bilingue présentant 1300 manuscrits hébreux de sa collection.
La culture hébraïque connaît un essor et devient une plaque tournante pour l'art, l'histoire et la culture. En témoigne le lancement d'un portail web par la British Library, entièrement bilingue, offrant accès gratuit à sa collection spectaculaire de manuscrits en hébreu.



Le livre *Notre alphabet prend ses racines en Égypte* est de nouveau imprimé en 1000 exemplaires.

Notre site internet **www.alphabets.org** s'améliore, s'enrichit, vous donne des informations sur nos publications que désormais vous pourrez feuilleter, grâce au travail de notre informaticien, Erwin Ronco.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Délégation à la langue française et aux langues de France

VILLE DE NICE

Anna Lindh Foundation
EUROMED

L'association Alphabets fait partie du "réseau Anna Lindh" en raison de ses activités qui visent à une meilleure compréhension entre les peuples de la Méditerranée, mais elle ne reçoit pas de subvention de cette Fondation.